

# Howard the Duck président

5 mai 2017, par [William Blanc](#)

Le milieu des années 1970 a été marqué par une période d'intense créativité au sein des éditions Marvel, que symbolise l'apparition de nouveaux personnages comme [Conan \(dessiné notamment par John Buscema\)](#), mais aussi les aventures illustrées par [Gene Colan](#) ou les fables métaphysico-cosmiques de [Jim Starlin](#). Mais, de tous ces personnages un peu fous, Howard the Duck, création de Steve Gerber en décembre 1973 dans *Adventure into Fear* #19, sort du lot.

Pourquoi ? Tout d'abord parce qu'il s'inscrit dans un contexte de transformation des *funny animals*, les bandes dessinées américaines animalières. Longtemps confiné à un registre infantile (notamment par la firme Disney), des créateurs, à partir des années 1970, décident de donner au genre un ton plus satirique et de s'attaquer à des thèmes politiques et sociaux. C'est d'autant plus facile que la métaphore animalière permet d'aborder des sujets brûlants sans en avoir l'air ([Art Spiegelman](#) fera de même avec *Maus* à partir de 1980). Robert Crumb est sans doute le premier à faire du *funny animals* pour adultes, avec le *comic-strip* *Fritz the Cat* (1965-1972) décrivant les aventures d'un chat marginal et libéré sexuellement, vite adaptées au cinéma par Ralph Bakshi en 1972. Ce dernier continue sur la lancée avec le long-métrage *Coonskin* (1975), polar animé mettant en scène, près de 30 ans avant *Blacksad*, un polar avec des animaux afro-américains.

Bref, Howard the Duck ne sort pas de nulle part. Il constitue une tentative de Marvel de copier le discours des *comics* undergrounds et de capter leur public. Mais, loin de rester dans les clous, Steve Gerber, va imposer avec son canard un ton très personnel. Car, loin d'être une simple blague, le palmipède est surtout une métaphore de l'humain normal (et de son créateur), voire du geek associal, confronté à un monde qui le dépasse. Le sous-titre du *comic-book* *Howard the Duck*, lancé en janvier 1976, et ce dès le numéro #1, le dit clairement et décrit le canard comme étant "prisonnier d'un monde qu'il n'a pas fait" ("trapped in a world he never made").



Gerber Steve (scénario), Brunner Frank (dessins), *Giant-Size Man-Thing*, 5, août 1975. Commentaire : le héros réduit à la condition d'être humain normal, incompris à cause de sa différence et avec la forte impression d'être constamment plumé. C'est ça, l'essence des aventures d'Howard the Duck.

Howard, c'est donc l'exact opposé du super-héros. Échouant régulièrement, jamais pris au sérieux (dès sa première aventure sur Terre, il est fait prisonnier par la police dans *Giant-Size Man-Thing* #5 – août 1975), affrontant des ennemis ridicules (comme la vache vampire de l'enfer, la fameuse Hellcow), doté d'un corps faible et petit, mais aussi d'une addiction (au cigare) et d'une libido inversement proportionnelle à sa taille, le canard le plus célèbre de Marvel semble avoir été créé pour représenter à la perfection le lecteur moyen de *comics*. Ce qui explique sans doute son succès fulgurant. À la surprise de l'éditeur, le premier numéro du *comic-book* à lui être entièrement consacré s'écoule rapidement au point de devenir une rareté que l'on s'arrache à prix d'or, pour le plus grand plaisir des premiers marchands spécialisés de *comics* qui commencent à voir le jour à la même époque.

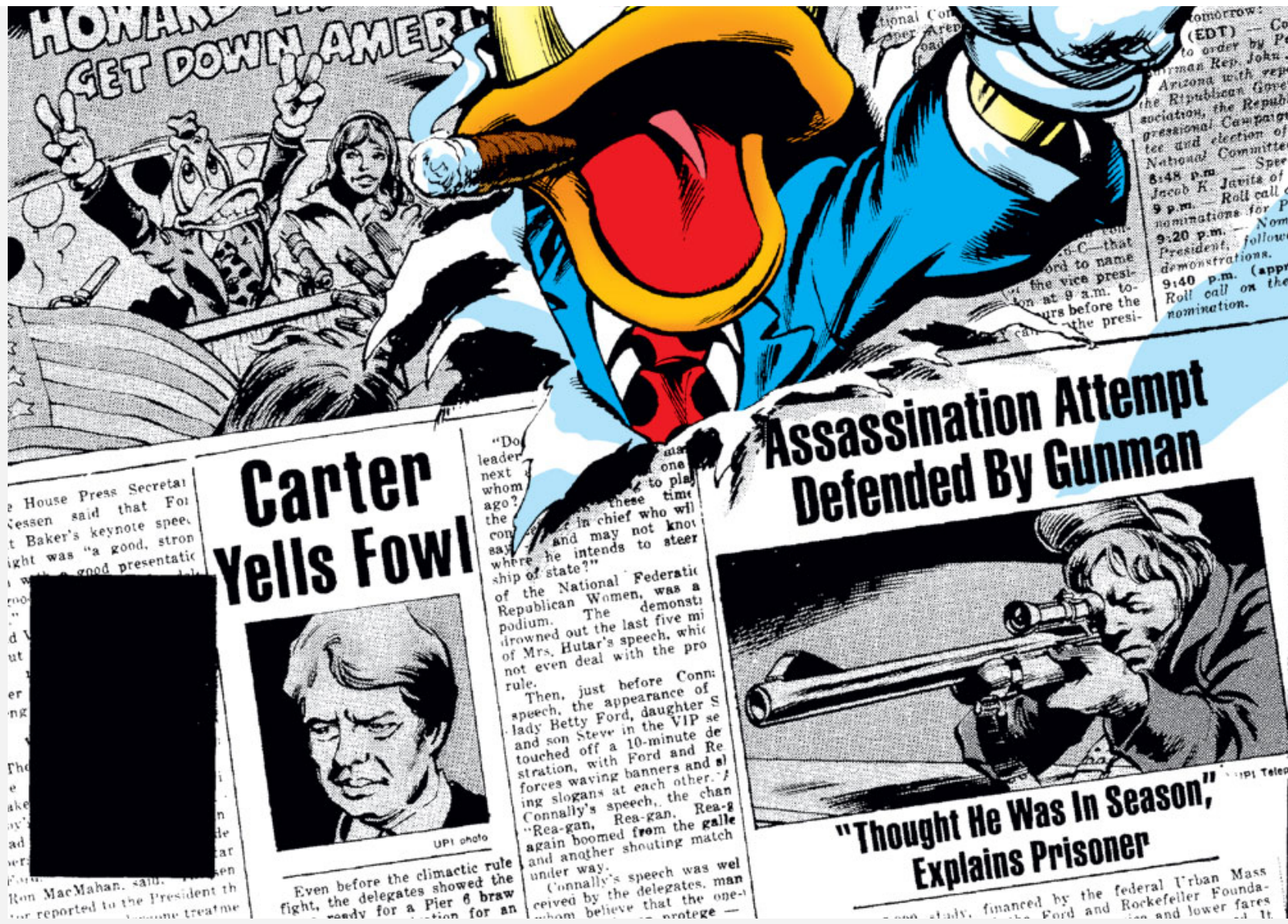
Fort de ce succès, Gerber s'amuse rapidement à mettre dans la bouche d'Howard toutes les critiques sociales qui lui passent par la tête. Dans l'extraordinaire numéro 3 d'*Howard the Duck* (intitulé *Master of Qwack Fu*) publié en mai 1976, il s'attaque aux discours virilistes des films d'action (avec l'aide de John Buscema aux dessins) et à la violence dans la culture populaire. À travers le personnage de Macho, sorte de justicier des rues hyperviolent, Steve Gerber écorne quelques héros urbains à la mode dont certains sont développés au même moment pour la firme Marvel, [comme Power Man \(dont nous parlons ici\)](#).



Gerber Steve (scénario), Buscema John (dessins), *Howard the Duck*, 3, mai 1976. Commentaire : Steve Gerber déteste les personnages de justiciers à tel point qu'il n'hésite pas à pousser le personnage de Macho dans le vide. Une chute provoquée par la violence même du personnage qui cherchait à tuer Howard. Comme le dit le texte : "Lui, un guerrier de la rue (...) écrasé comme un insecte (...) par un nain, sans aucune force." Howard, c'est déjà la revanche du geek sur les brutes.

Mais le moment le plus subversif d'Howard reste sans doute sa candidature à l'élection présidentielle américaine de 1976. L'époque n'est pas à l'optimisme. Après la démission de Richard Nixon, poussé vers la sortie lors de l'affaire du Watergate, une grande partie du public ne croit plus à la politique ni à la capacité de l'Amérique à incarner un modèle. Cela se ressent y compris dans les *comics* où, après avoir découvert un complot au cœur même de la Maison Blanche dans dans *Captain America and the Falcon*, #175 (juillet 1974), Captain America quitte son costume pour devenir un héros apatride : Nomad ([rappelez-vous, nous en parlions ici](#)). Gerber, de son côté, loin de céder au désespoir, préfère mettre en scène à travers Howard un citoyen moyen se présentant aux élections afin de bousculer une donne déjà écrite à l'avance. C'est ainsi que, dès le numéro 4 d'*Howard the Duck* (juillet 1976), il annonce la candidature de son héros palmé face à Gerald Ford (républicain, successeur de Nixon) et Jimmy Carter (démocrate, futur vainqueur).





Gerber Steve (scénario), Colan Gene (couverture), *Howard the Duck*, 8, janvier 1977. Commentaire. Howard dans la course à la présidence, ou l'ironie comme remède aux désillusions de la vie politique. Gerber se permet même de rire, en couverture, de l'assassinat des frères Kennedy (en 1963 et 1968) en montrant un tireur isolé qui, après avoir tenté de tuer le célèbre canard, déclare "je pensais que la saison était ouverte".

Là encore, il ne s'agit pas d'une simple blague de potache. Steve Gerber fait réellement produire des badges "Howard président" que les fans achètent et arborent comme un petit geste de défi face à un système qui, pensent-ils, ne les représente pas (ou plus). Ce n'est pas la première fois qu'un personnage de fiction est mobilisé pour critiquer le système électoral et des candidats trop fades. À la fin des années 1960, les campus américains avaient vu fleurir des badges appelant à voter pour Gandalf, le magicien de l'univers de J.R.R. Tolkien.

in your (or anybody's) ability to make this thing go (may, skyrocket!), and I'll catch you in OMEGA...or HOWARD THE DUCK #3.

Joey Cavalieri  
(no address given)

Dear Steve,

You are responsible for some of the most intense experiences in literature I've ever had. At a time when I thought I was immune to fear fiction, you literally gave me nightmares with "In the Shadows of the City." You stunned me by accurately describing my entire early life in "The Kid's Night Out." I could go on.

But I find myself very disturbed by "Cry Turnip!" For the first time since I began noticing your work, I am forced to say I disliked a script. "Cry Turnip!" was an obvious comment on McGregor, an essay on values, and a critical statement neatly woven into an often hilarious story. In fact, I loved it the first time I read it. A few hours later, though, it began to bother me...a tribute to your talent.

Is it too bizarre to say I feel threatened by HOWARD #2? You won't get many letters saying that, I bet. The story is too strong an attack on my own value system. And somehow, it's also a reflection of it.

Arthur's belief in absolutes, in the value of dreams, in the reality of the hero, is also my belief. It may be fantasy, but what is fantasy except the product of the human mind? It is as real as anything else the mind produces. Buckminster Fuller's only significant achievement, in my view, was to define Universe as everything that exists which is known to at least one observer or can be known, including subjective experience.

I think that what disturbs me is the unstated implication that the subjective values of society are more valid than Arthur's and my values.

But somehow, I also feel a sense of accord with your view. It is silly, melodramatic, and so forth to carry ideals too far. Gunning down a cashier who shortchanges you or suppressing physical desire are examples of irrational overreaction. There's got to be a balance. I'm always struggling to try and achieve that balance in myself, to equate the forces of idealism and realism, fantasy and flesh. And "Cry Turnip!" seriously upset my equilibrium because of certain...resonances?

It's the lack of balance in the view the story presents that disturbs me. Black-&-white ideals and shades-of-grey realism are not antagonistic views. Only by seeing values as a scale running from possibly-unreachable white to possibly-unreachable black through all the infinite shadings of value between can

#### SPECIAL BULLPEN NOTE:

Marvel Comics has never before endorsed a candidate for office, but now, in this Bicentennial bumper of a year, at this crossroads in the pathway of our nation and civilization, in this impossible era when tumult and social trauma have given way to the mire of mediocrity and monotony...well, it's time to take a stand.

For this reason, we're backing THE candidate with charisma; THE candidate who has no vested interests, owes no favors, and believes all hairless apes were created equal!

**WE'RE DRAFTING HOWARD AS A CANDIDATE IN THE 1976 PRESIDENTIAL RACE!**

Want to join this burgeoning grassroots movement—and cop yourself a collector's item even Wendell Willkie would be proud to own?

Well, folks, we have a limited quantity of HTD Official Campaign Buttons hot off the presses and ready to unleash upon the public! Each is illustrated in color with the leering face of America's unlikeliest candidate and bears the campaign slogan: "GET DOWN, AMERICA! VOTE HOWARD THE DUCK IN '76!"

To get yours, simply mail \$1.00 (plus 25¢ for postage and handling) for each button direct to HTD's campaign manager: STEVE GERBER, % Mad Genius Associates, Room 806, 850 Seventh Avenue, New York, NY 10019. (And make your checks out to Mr. Gerber, okay?)

No, this is not a gag. It's a more-or-less paid political announcement. Order your button now! Today, Cleveland, tomorrow...!



L'annonce de la candidature d'Howard et le lancement de la vente des badge dans *Howard the Duck*, 4, juillet 1976.

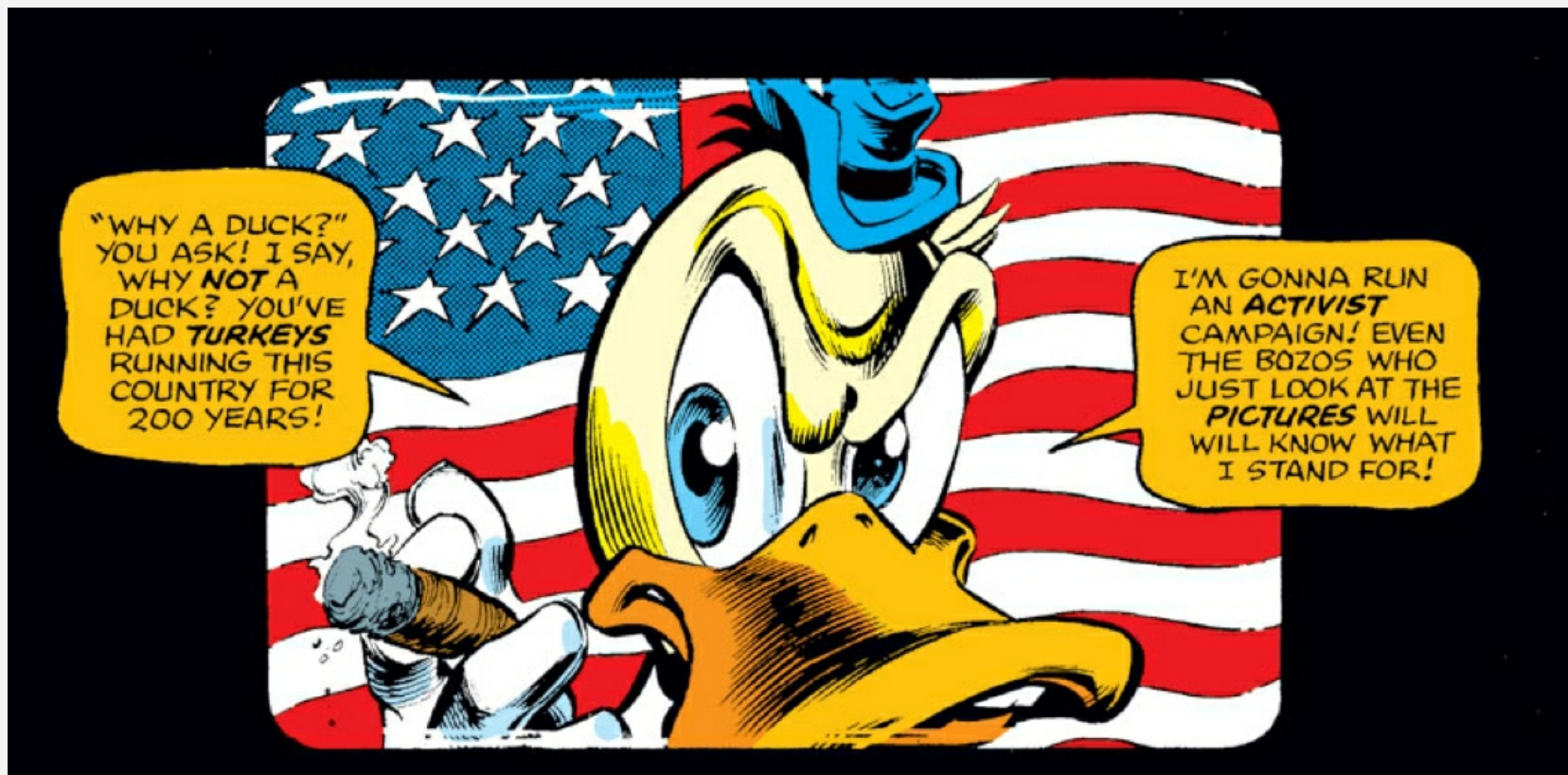
Mais cette fois, Howard bénéficie de toute la puissance médiatique de Marvel Comics, et Gerber, conscient de cela, en profite largement. Il s'amuse dans *Marvel Treasury Edition* #12 (1976 – dessiné par Sal Buscema) à écrire une fausse interview d'Howard et à collecter des soutiens de super-héros à sa candidature. Dans le numéro 8 d'*Howard the Duck* paru en janvier 1977 (et dessiné lui par Gene Colan), il va

plus loin, en mettant en scène un débat télévisé entre Ford, Carter et Howard. Celui-ci, interrogé par une caricature du journaliste Walter Cronkite qui s'étonne de voir un canard se lancer dans la course à la Maison Blanche, répond crânement : "Pourquoi pas ? Ce pays a été dirigé par des dindes depuis deux cents ans."



Gerber Steve (scénario), Colan Gene (couverture), *Howard the Duck*, 8, janvier 1977.





Gerber Steve (scénario), Colan Gene (couverture), *Howard the Duck*, 8, janvier 1977.

On a jamais parlé aussi ouvertement de politique dans un *comic-book*. Même lorsque Captain America découvre un complot au sein de la Maison Blanche, le nom du président n'est jamais ouvertement prononcé (bien que tout le monde se doute qu'il s'agit de Richard Nixon). Avec Howard s'ouvre donc une nouvelle ère des *comics* dans laquelle la politique réelle est évoquée explicitement (ce sera aussi le cas dans les *Watchmen* dans les années 1980 ou dans le *Dark Knight Returns* de Frank Miller que nous avons analysé ici).



WALT DISNEY  
COMICS GROUP

# THE DUCK

SPECIAL ONCE IN A  
LIFETIME ALBUM  
ISSUE!



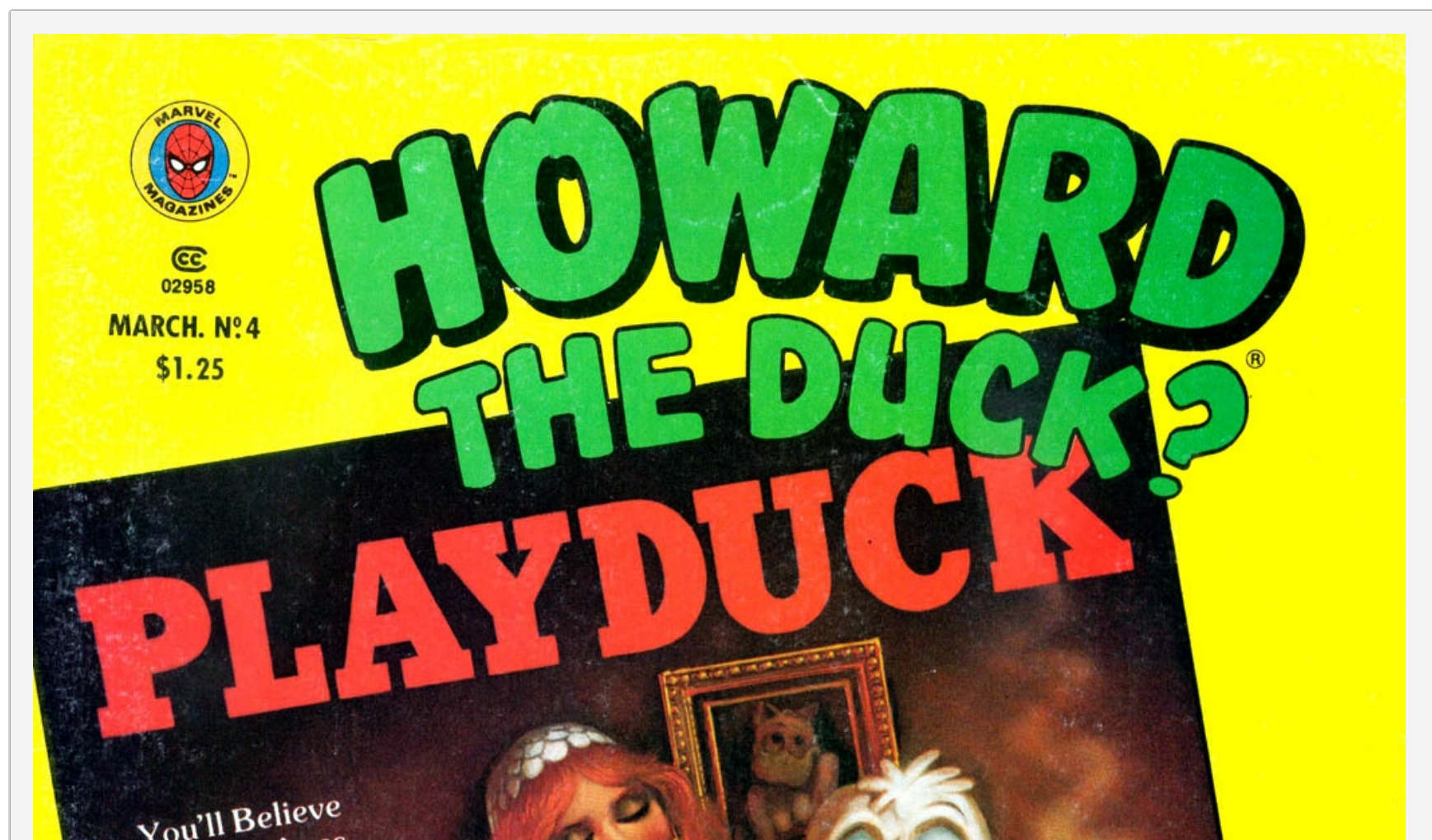
HOWARD  
AT THE MERCY  
OF HIS MOST  
POWERFUL FOE--  
THE INCREDIBLE  
CREATOR!

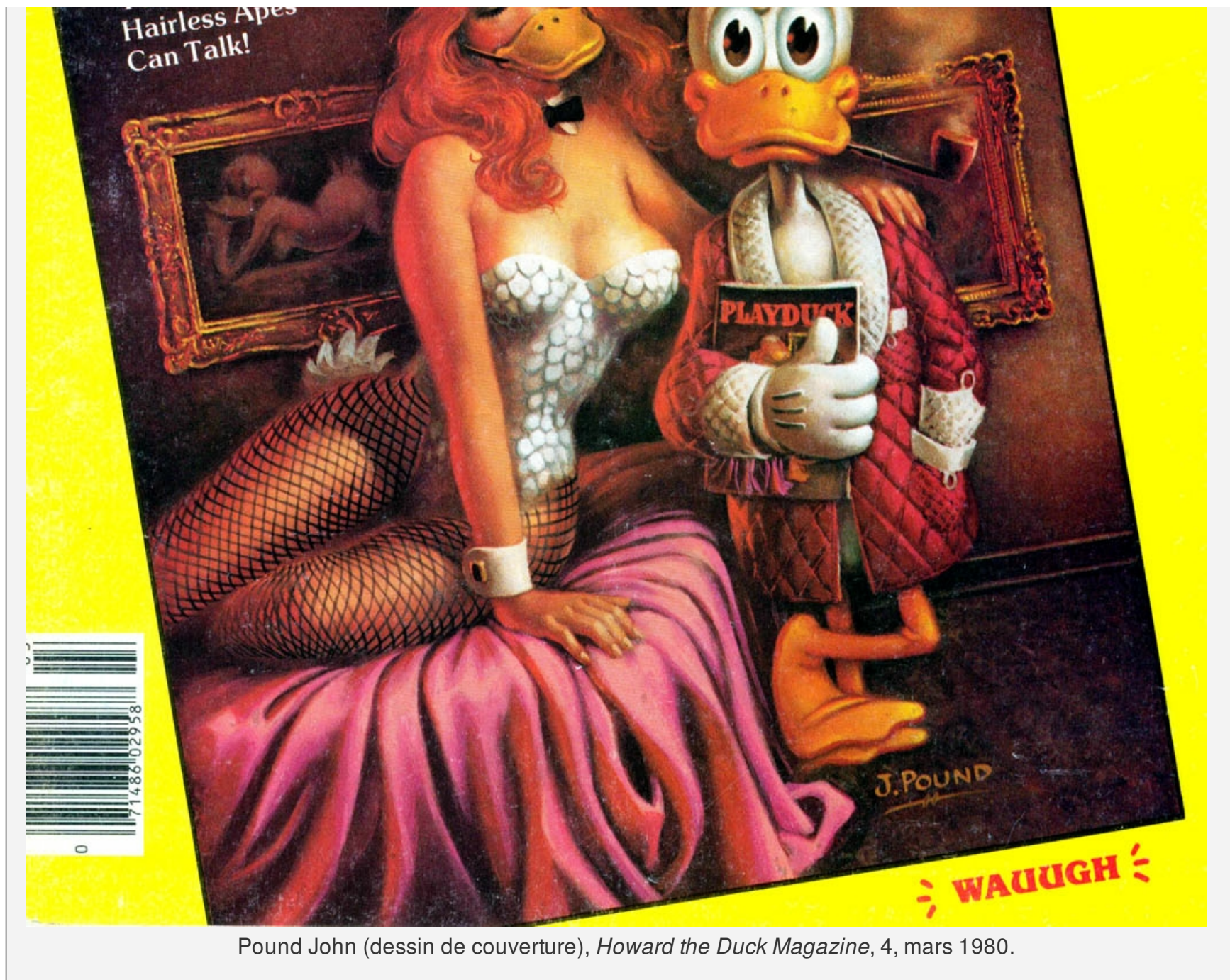
## DEADLINE DOOM!

Gerber Steve (scénario surréaliste), Coaln Gene (dessin de couverture), *Howard the Duck*, 16, septembre 1977. Commentaire : Howard confronté à son pire ennemi, son créateur, c'est aussi Gerber confronté à sa création et à ses pannes d'inspirations.

Cette liberté de ton finit par déplaire au sein des éditions Marvel. D'autant plus que Steve Gerber se livre à des expériences pour le moins déroutantes. Lors du numéro 16 d'*Howard the Duck* (septembre 1977), hors délai, il abandonne son arc narratif et développe à la place, tout au long du *comic-book*, des considérations philosophiques sur l'art de la bande dessinée (et la solitude de l'auteur devant sa page ou face aux délais à tenir) dans de vastes doubles pages dessinées chacune par un des artistes de Marvel, comme John Buscema, Gene Colan, Adam Austin, [Dick Giordano](#) et tant d'autres.

Cette fois, ça en est trop. Le rédacteur en chef de Marvel d'alors, Archie Goodwin, décide d'assagir les aventures du canard déchainé en mettant à la porte son créateur, comme c'était arrivé quelques temps plus tôt avec d'autres têtes brûlées jugées incontrôlables comme Steve Englehart ou Jim Starlin (tout cela est très bien expliqué dans le livre de Sean Howe : *Marvel Comics : l'histoire secrète*). Les aventures d'Howard continuent donc, mais sur un ton plus policé avec parfois quelques moments drôle, comme cette parodie de *Playboy* (Playduck) parue dans *Howard Magazine* #4 (mars 1980).





Pound John (dessin de couverture), *Howard the Duck Magazine*, 4, mars 1980.

Pareillement, dans l'amusante (et certainement pas aussi ratée qu'on le lit régulièrement) adaptation des aventures du palmipède au cinéma produite par Georges Lucas en 1986, on aperçoit, ça et là, des traits d'humour décapants dignes de l'époque Gerber ou même du dessin animé *Fritz The cat*. On y voit des clin d'œil à *Playduck* ou à la sexualité entre Howard et son amie Beverly, véritable allégorie du fantasme du geek se retrouvant au lit avec une gravure de mode. Pareillement, lorsque la jeune femme est attaquée par deux voyous, le canard les arrête en s'exclamant "No more mister nice duck !", parodie de la couverture (et du propos très virulent) de *Daredevil* #184 (juillet 1982) de [Frank Miller \(que nous avons évoqué là\)](#). Là encore, le héros n'est pas un justicier urbain violent, mais un canard sympathique (et pour tout dire pas trop doué).

Steve Gerber, de son côté, engage dès le début des années 1980, une longue bataille juridique contre Marvel avec d'autres auteurs

comme [Jack Kirby](#), afin de récupérer des droits sur ses créations. Pour couvrir ses frais légaux, lui et le co-créateur de Captain America signent d'ailleurs un *comics*, *Destroyer Duck* (encré par le génial [Alfredo Alcala](#)), parodie évidente d'Howard dans laquelle il écorne quelques-uns de ses anciens patrons et les grands éditeurs de *comics* représentés par la toute-puissante et machiavélique entreprise Godcorp. Il n'obtiendra pas gain de cause, et finira par reprendre pour quelques numéros l'écriture d'*Howard the Duck* (volume 2) quelques années avant sa mort, survenue en 2008.



Gerber Steve (scénario), Kirby Jack (dessins), Alcala Alfredo (encrage), *Destroyer Duck*, 2, janvier 1983.

